

La réussite

ÔTER LE RÊVE

À L'HUMAIN LE TUE

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon

Vouloir réussir sa vie est légitime, car la poursuite d'un rêve est un moteur de vie, d'autant plus en des temps difficiles.

Nous sommes loin des aspirations *bling-bling* des années 1980. Souvenez-vous des performances audiovisuelles d'un certain Bernard Tapie, présentateur d'*Ambitions* sur TF1. Le concept : sélectionner des candidats entrepreneurs de moins de vingt-cinq ans désireux de monter leur entreprise et *les conduire à la réussite*. Ce Graal, c'est Bernard Tapie lui-même qui en incarnait le concept *en raison de son succès dans le monde des affaires*. Un an plus tard, la présidente de la haute autorité demandait l'arrêt de l'émission, considérant que cette dernière servait surtout les ambitions du présentateur...

LES TEMPS CHANGENT

Le succès dans les affaires, l'abondance matérielle et le pouvoir furent longtemps les critères d'évaluation de la réussite. Avoir un Warhol dans son salon, posséder plusieurs immeubles et plusieurs voitures, côtoyer les hautes sphères de la politique, porter une montre tape à l'œil... en étaient les signes. Et ce n'est pas Jacques Séguéla qui aurait dit le contraire. Ce publicitaire ami de Nicolas Sarkozy déclarait au début des années 2000 : « *Si à cinquante ans on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie.* »

Vingt ans plus tard, on constate que les modèles traditionnels se désagrègent. On parle désormais plus souvent d'accomplissement de soi et d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée que de progression hiérarchique ou de salaires mirobolants.

Traverser une période de pandémie remet beaucoup de choses en question... Comment rêver encore de

réussite lorsqu'on est indépendant et qu'on voit ses revenus fondre comme neige au soleil ? Ce mot a-t-il encore le moindre sens pour un salarié qui sait que son emploi va disparaître ? L'Horeca, la culture, le tourisme, et tant de secteurs jugés *non essentiels* sont menacés, en particulier les plus petites structures qui ne survivront pas à une crise qui perdure. Tirer enseignement de ces mois angoissants et imaginer une nouvelle réussite dans un avenir post-pandémique est de plus en plus difficile.

UNE VIE MEILLEURE

Il faudrait un nouvel Eldorado ! Je ne parle pas de ce mirage d'une contrée fabuleusement riche en or qui a alimenté sur près de quatre siècles une sanglante course au trésor, mais de sa symbolique : *le rêve d'une vie meilleure*. Car la poursuite d'un rêve est un moteur de vie, d'autant plus en des temps difficiles. Chaque génération a le droit de rêver, d'imaginer son monde, de porter des projets. Vouloir réussir pour soi et pour ceux qui nous sont chers me semble légitime et je suis persuadée qu'ôter le rêve à l'humain le tue...

Il est une famille de philosophes qu'il est politiquement correct de revisiter lorsque les choses ne se passent pas comme on le voudrait, ce sont les stoïciens. Pour eux, seule l'action présente est significative, car le passé est figé et le futur est entre les mains de la providence... L'horizon de la sagesse se trouve alors dans le travail sur soi et la recherche de l'autosuffisance morale. Les chrétiens parlent de Dieu, les *stoïciens* de l'énergie cosmique, les mystiques du mystère... L'idée reste la même : il s'agirait de s'en remettre, sereinement, à ce qui nous dépasse et de *ne se concentrer que sur les choses qu'on peut maîtriser*.

Combien parviennent à cet état de zénitude, à cet endroit mental de détachement qui fait qu'échouer ou réussir ne signifie plus grand-chose ? Bien peu, je pense. Lorsque nous sortirons enfin de cet état de sidération engendré par cette peste contemporaine, je rêve de voir les plus forts tendre la main aux désenchantés pour repartir, ensemble, construire des rêves de réussite à n'en plus finir. ■

« MA GRÂCE

TE SUFFIT »

Laurence FLACHON

Pasteur de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Jésus-Christ a-t-il réussi dans la vie ? Les disciples découragés sur la route d'Emmaüs auraient peut-être répondu par la négative, avant de faire la rencontre de celui qu'ils reconnurent grâce à une parole et un geste.

Les paroles de Celui qui s'est laissé arrêter et mettre à mort résonnent de manière toujours aussi décisive deux mille ans plus tard. Nombreuses sont les personnes dont la vie a été changée grâce à un rabbi qui parcourait les routes empoussiérées de Galilée, entouré par des disciples dont la mise devait être plus proche d'une bande de SDF que d'un groupement de directeurs financiers. Ce rabbi avait en outre un dangereux penchant pour les personnes que la bienséance, la loi sociale ou religieuse considéraient comme "suspectes", voire "impures". Tous, il s'obstinait à vouloir les réintégrer dans la société, les considérer comme dignes d'amour et d'intérêt.

SUBVERTIR POUR LIBÉRER

Tout cela a mal fini, comme on pouvait s'y attendre. Alors, Jésus-Christ, la *loose* ou la *win* ? Sa vie et sa mort ont, en tout cas, à jamais remis en question nos critères de réussite ou d'échec. Une parole essentielle à cet égard est bien celle rapportée par l'apôtre Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* » (12,9) Les adversaires de l'apôtre lui reprochent son manque d'éloquence, sa supposée hypocrisie, son travail pour gagner sa vie... Il ne ressemble pas à un super-héros et a subi de nombreuses épreuves. Tout cela le disqualifie-t-il en tant qu'apôtre ? Non, répond Paul car il est témoin d'un

Dieu qui est toujours du côté des victimes, d'un Dieu qui révèle la mesure de son amour sans mesure là où l'œil humain ne voit que fragilité et impuissance.

« *Scandale et folie* », que la parole de la croix (1 Corinthiens 1, 18-25), pour les interlocuteurs de l'apôtre Paul : dans le dénuement d'une mort ignominieuse, une puissance qui se donne et met en crise tous les critères humains de puissance ! Peu importe ce que l'humain considère comme « puissant », comme « gage de réussite » : argent, pouvoir, savoir, prouesses en tous genres... Peu importe également ce que nous considérons comme faible, raté, indigne d'intérêt... Dieu porte un autre regard sur nos existences et sa parole nous encourage à faire de même.

RECONNAISSANCE INCONDITIONNELLE

La première partie du verset de la deuxième épître aux Corinthiens est très importante : « *Ma grâce te suffit.* » L'amour gratuit de Dieu est une reconnaissance inconditionnelle de notre existence. Face aux épreuves, aux échecs, aux humiliations, nous pouvons toujours puiser à cette source qui rompt le lien de dépendance à la réussite, l'exigence toujours plus contraignante de devoir « faire ses preuves ».

« *Ma grâce te suffit.* » Cette parole a le goût du repos, le goût de la liberté joyeuse retrouvée. Elle nous achemine vers la reconnaissance. Pas vers la comptabilité. Voilà pourquoi les théologies dites de la « prospérité » se sont égarées. Être conscient de la générosité de Dieu à notre égard, lui dire notre reconnaissance est une chose ; compter nos réussites, nos possessions et en faire des preuves de la bénédiction de Dieu en est une autre. Là où la parole de la croix vient subvertir nos critères de faiblesse et de puissance, les théologies de la prospérité conçoivent Dieu comme celui qui les légitime.

Dieu ne sert pas de caution aux rêves de puissance ou de réussite de l'être humain. Il l'invite à acquiescer à sa fragilité car c'est tout particulièrement en ce lieu que campe sa grâce qui transforme. ■

La réussite

LA RÉUSSITE

DANS LE CORAN

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



La réussite est une articulation équilibrée entre le plaisir éphémère et le bonheur durable.

En arabe, l'idée de réussite peut se traduire par le terme *Falah*. On peut comprendre ce mot dans le sens très large de *félicité*. Dans le Coran, il est fréquemment utilisé et côtoie un autre, très proche phonétiquement, *Farah*, qui désigne la *joie*.

Il existe cependant une nuance de taille : *Farah* possède le sens de joie de courte durée et qui fait l'objet d'une manifestation visible. En d'autres termes, le bonheur éphémère et les plaisirs mondains. *Falah*, en revanche, renvoie plus volontiers au bonheur dans l'au-delà, c'est-à-dire un bonheur durable. Il est ainsi plus facilement connoté aux thèmes de *l'éternité* et de la *permanence*, c'est-à-dire à ce qui n'est pas sujet au changement et qui ne s'épuise pas. On note donc que ces deux termes, très proches phonétiquement, désignent des états très différents.

DE LA FÉLICITÉ AU SALUT

Le Coran appelle par ailleurs certaines personnes *Muflihûn*. L'usage de ce terme est exclusivement réservé à celles qui abondent dans les bonnes actions et la pitié (par exemple S.23 V.102 ou S.7 V.8), ou encore à des personnes qui suivent une direction juste (S.31 V.5), ou qui aiment dépenser leur richesse, notamment en aumône.

C'est plus tardivement, notamment au travers d'interprétations plus spirituelles, que se développera une idée de la réussite comme « salut ». À ce niveau, la « réussite » se situe moins dans les actions qu'au niveau de la réforme intérieure. Dans ce cadre-là, réussir devient synonyme de changement radical et durable.

LA RÉUSSITE DE NOS JOURS

Cette compréhension va plus loin que la lettre coranique, mais reste en cohérence avec le sens linguistique du terme ainsi qu'avec l'esprit général des versets. En somme, l'accomplissement d'actes méritoires en suivant une voie juste et en priorisant l'aide à autrui forme la matrice qui engendre le changement intérieur.

De nos jours, cette dichotomie entre *Falah*, bonheur durable issu d'un changement intérieur, et *Farah*, plaisir éphémère, peut donner à penser, dans un monde où des partisans exclusifs de l'un ou de l'autre se mènent une bataille. D'aucuns considèrent en effet que le bonheur durable, celui qui vient de l'intérieur, n'est possible qu'en abandonnant les joies mondaines. D'autres vont dans le sens inverse et relèguent l'idée de bonheur intérieur (et même de vie intérieure tout court) au rang d'illusion créée par ceux qui n'ont pas la chance de « jouir sans entrave » comme on entendait jadis.

UNE SOLUTION MÉDIANE

Le fait est que les usages que fait le Coran de ces deux termes ne sont jamais péjoratifs. Entre l'idée que la vraie joie se passe du mondain ou que la vraie joie se passe du spirituel, ne peut-on pas imaginer une solution médiane : cultiver les plaisirs éphémères, bons pour la psyché et le corps, tout en visant au changement intérieur qui mène à la félicité de l'âme ?

Peut-être que le verset coranique suivant illustre la vraie réussite qui est effectivement une articulation équilibrée du *Falah* et du *Farah* : « *Et recherche, à travers ce que Dieu t'a donné, la demeure impérissable. Mais n'oublie pas ta part en cette vie. Sois bienfaisant comme Dieu a été bienfaisant envers toi, sans chercher la corruption sur terre, car Dieu n'agrée point les corrupteurs.* » (S.28 V.77)

La réussite

AU-DELÀ DE LA RÉUSSITE : LA LIBERTÉ

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Le « jobard », selon le sociologue Erving Goffman, est le pigeon qui s'est fait arnaquer par des escrocs. Il a échoué et doit faire face à son échec.

Si sa débâcle touche à toutes les parties de sa vie, le psychologue devient celui qui « a pour tâche de renvoyer le patient à son monde, ou de le pousser vers un monde nouveau, de telle sorte qu'il ne puisse plus poser de problèmes à son entourage, qu'il ne puisse plus faire d'histoires ». Le ministre du culte également pourrait devenir la personne qui recadre les défaites pour les rendre acceptables, qui « calme le jobard » pour qu'il ne fasse pas trop de bruit et ne remette pas le système en cause.

Les psychologues, les penseurs, les maîtres spirituels courent le risque de jouer ce rôle, mais n'y sont pas obligés. Ils peuvent essayer de rendre l'individu à sa liberté, au-delà de sa réussite ou de sa déconvenue. On peut s'interroger sur le rôle des religions, leur désir éventuel de « faire passer la pilule » pour éviter les remous ou, au contraire, leur tentative de contribuer à rendre à la personne blessée sa dignité, sa force de vie et d'action.

MARCHÉ ÉQUITABLE

L'idée de réussite, dans son abstraction, oriente notre pensée sur une échelle de jugement unique, autour de la question « qui aura la meilleure note à l'examen de la vie ». La réussite comme valeur envahit tous les domaines de la vie, elle existe en filigrane dans ce que Virginie Despentes appelle « le marché de la bonne meuf », parallèle à un « marché du bon mec ». C'est ce qu'Erich Fromm exprimait déjà en 1956 dans *L'art d'aimer*. La recherche d'un partenaire est celle d'un marché équitable, voire avantageux, pour mettre en valeur ma réussite, m'acquérir le partenaire

le plus performant et constituer avec lui le couple le plus compétitif.

Mais nous ne sommes ni des robots ni des clones, et une estimation standardisée de notre valeur ne peut pas rendre justice à notre humanité. On le sait, les tests rendent avant tout compte de la conformité de celui qui les passe à celui qui les a écrits. Le Talmud rappelle poétiquement que le moule du Créateur n'est pas semblable aux moules utilisés par les humains. Le Créateur a créé tous les êtres humains également à son image, mais cependant différents entre eux. La réussite ne peut pas se mesurer sur une échelle unique. Ben Zoma dit : qui est le riche ? Celui qui est heureux de sa situation. Cela signifie-t-il qu'il faille se contenter passivement de ce que nous avons ? Le judaïsme n'étant pas un enseignement de la soumission, écartons cette hypothèse. En parlant de « celui qui est heureux de sa situation », Ben Zoma met l'accent sur l'auto-évaluation. L'individu seul sait s'il est satisfait, s'il est « riche », s'il a réussi ; il est lui-même son propre étalon.

DÉMARCHE DE PROGRESSION

Les autres critères de réussite sont mentionnés dans le même esprit (Avot 4 :1) : « Quel est sage ? La personne qui apprend des autres. Quel est héroïque ? La personne qui réussit à conquérir ses pulsions. Qui est respectable ? La personne qui respecte les autres. » Apprendre des autres, conquérir ses pulsions, se réjouir de ce que nous avons, respecter autrui, toutes ces actions ne dépendent que de leur auteur ; je n'ai besoin de personne pour réussir. Par ailleurs, mes apprentissages, mes efforts, mon respect pour les autres ne sont pas quantifiables par mes interlocuteurs. Personne ne peut me rabaisser (ou me glorifier) pour ma réussite. Ces qualités n'étant pas absolues, elles inscrivent la personne dans une démarche active de progression.

De la même façon, une société qui fonctionnerait ainsi serait elle-même en perpétuelle évolution, affranchie du désir de préserver jalousement une image de succès. Elle n'aurait pas besoin de s'interroger sur la meilleure façon de « calmer les jobards ». Affranchie de cette contrainte, elle s'appuierait sur des individus libres pour œuvrer à son propre perfectionnement. En attendant cela, nous pouvons choisir de rechercher dans nos démarches spirituelles des soutiens à notre affranchissement de critères de réussite étouffants. Privilégier la liberté à la réussite. ■